

## Fiche 1

### **Face aux feux du soleil, I. ASIMOV**

Doubleday, 1957 (J'ai Lu n° 468)

#### **L'auteur**

Écrivain américain d'origine russe, Isaac Asimov (1920-1992) est un des fondateurs de la science-fiction. Auteur prolifique de nouvelles, de romans et d'ouvrages de vulgarisation scientifique, il s'inspire de la cybernétique, de la psychanalyse et du marxisme pour construire une œuvre mêlant humanisme et humour.

#### **L'œuvre et son contexte**

Extrait du *Cycle des Robots*, dont l'histoire se déroule sur plusieurs millénaires, *Face aux feux du soleil* reprend le concept inventé par Asimov en 1939 de « robot positronique » : le cerveau des robots est élaboré à partir des trois lois de la robotique, interdisant à ceux-ci de faire du mal aux êtres humains. Cette innovation permet à l'auteur de doubler son livre de science-fiction d'une enquête digne des meilleurs polars.

#### **L'œuvre en quelques mots**

Faisant suite au roman *Les Cavernes d'acier*, le titre original en anglais était *The Naked Sun*, littéralement « le soleil nu ». Cependant il n'y a pas de majuscule en français au mot « soleil » puisqu'il s'agit du soleil de Solaria, au sens d'« étoile centrale d'un système planétaire ».

#### **Le thème dans l'œuvre**

Sur cette planète, la population de « spaciens » étant en sous-nombre et devant gérer d'immenses domaines, les robots sont omniprésents pour s'occuper de l'entretien de ceux-ci. Aux distances géographiques entre les habitants s'ajoutent les distances physiques : en effet, les habitants de Solaria ne se rencontrent jamais et leurs rapports se font exclusivement par le biais des télécommunications. Dans cette utopie, les contacts physiques sont donc inexistants, y compris entre mari et femme, et la façon habituelle de se « rencontrer » est de passer par un système de visio-conférence. L'idée même de rencontrer une personne en chair et en os provoque une véritable panique chez les habitants de Solaria, provoquée par la crainte des infections

microbiennes, mais surtout par un facteur psychologique : ayant vécu toute leur vie isolés, ils n'ont aucune expérience de l'échange réel entre deux êtres et ne sont pas prêts à affronter un contact concret avec un autre individu. Toutefois cette phobie des spaciens est relative à leur mode de vie et à leurs croyances, tout comme celle des terriens de ce cinquième millénaire, qui ont peur de sortir à l'air libre : voir la lumière du jour ou respirer le grand air constituent une perspective insupportable, extrêmement angoissante. Confinés sur leur astre écologiquement sinistré et dépendants du commerce avec d'autres planètes, les terriens n'ont pas le droit en principe de se rendre sur leurs anciennes colonies, les mondes extérieurs. L'enquêteur terrien Elijah Baley doit donc lutter contre sa phobie des grands espaces, lui qui est trop habitué à l'atmosphère souterraine des Cavernes d'acier. L'auteur montre ici le rapport étroit entre les habitudes, ou les préjugés d'un individu, et ses conditions de vie concrètes. Il en profite pour critiquer le degré de « perfection » des Solariens qui les amène à une forme de vanité indifférente et d'égoïsme puisqu'ils se satisfont de rapports exclusivement intellectuels et visuels, dans une virtualité permanente. Asimov décrit une société qui, certes, ne manque matériellement de rien, mais qui s'avère sans objet, abêtie et morne, parce qu'elle a négligé ce qui fait l'essence des rapports sociaux : la communication. Pour finir, il démontre que cette société est bien plus fragile qu'on ne peut le penser. Il s'agit donc plutôt d'une dystopie.

#### Tout est dit

« Bref, un Solarien s'enorgueillit de ne pas rencontrer ses voisins. [...] Ce désir de ne pas les rencontrer a conduit à l'amélioration des installations de stéréovision ; ces améliorations à leur tour renforcèrent la répugnance des uns et des autres à se voir en chair et en os » (p. 157).

#### Échos

« Les êtres, dans une société de communication, sont faiblement rencontrants et fortement communicants » (Breton Philippe, *L'Utopie de la communication*, 1997, p. 114-116).

JÉRÔME DELOIRE

## Fiche 2

### **Les Synthéréthiques, Pat CADIGAN**

Denoël, 1991

#### **L'auteur**

Pat Cadigan est une auteure de science-fiction américaine, née le 10 septembre 1953 à Schenectady, dans l'État de New York. Elle a reçu le prix Arthur C. Clarke pour ses romans *Les Synthéréthiques* en 1991 et *Mise en Abyme* en 1992 qui s'inscrivent dans le mouvement cyberpunk.

#### **L'œuvre et son contexte**

Le développement des nouvelles technologies et de l'informatique à la fin du XX<sup>e</sup> siècle conduit certains écrivains à se pencher sur les relations que l'homme va pouvoir entretenir avec des machines de plus en plus complexes qui pourraient acquérir une conscience. Dans le même temps se pose la question de l'accès au virtuel et de sa compréhension.

#### **L'œuvre en quelques mots**

Le récit met en scène trois personnages Gabe, Sam et Gina : un agent, sa sœur qui est un hacker et une créatrice de vidéos rock dans un monde futuriste où la télévision et l'ordinateur se vivent en étant câblé grâce à des casques et des combinaisons. La relation et le dialogue avec le virtuel se fait de manière directe.

#### **Le thème dans l'œuvre**

Où se termine l'humanité lorsqu'un être humain est relié à une machine ? Et dans ce cas, où commence pour cette machine l'état de conscience ? Voici la double question fondamentale que pose ce roman dans lequel la frontière entre réel et virtuel est si ténue que les personnages ont tendance à s'y perdre. En reliant directement l'homme à l'ordinateur, le dialogue qui s'installe entre ces deux univers bouleverse l'existence des drogués de la vidéo et de l'informatique. En effet, il ne peut y avoir échange équilibré d'informations qu'à partir du moment où l'homme peut encore avoir prise sur ce qu'il fait. Les synthéréthiques (*synners* en anglais) semblent incapables de se rendre compte des perversions du système qui les rend totalement dépendants de ce qu'on leur offre. De grandes firmes ont flairé le filon en proposant des programmes

de plus en plus complexes, enivrants et indispensables à ces toxicomanes de l'informatique. Percevant les dérives de l'Internet et des jeux en ligne, Pat Cadigan nous offre une vision assez sombre de l'avenir des connectés qui, dans son roman, deviennent la cible d'un virus qui les attaquent directement, leur cramant le cerveau. On saisit la problématique de ce récit qui pose comme postulat, avéré d'ailleurs, que l'homme espère trouver dans le virtuel un espace nouveau à explorer. Un espace où il pourrait se perdre et oublier la réalité. Dans *Les Synthétiques*, on trouve des personnages dépressifs chez qui on implante des capteurs directement dans le cerveau afin de les relier à cet univers de l'autre côté de l'écran. Jouant le même rôle que le miroir d'Alice, celui-ci ne fait que tromper les personnages qui se retrouvent prisonniers d'un monde sur lequel ils n'ont pas plus de prise que sur la réalité. Le roman nous montre que même dans cet espace apparemment libre, le synthétique est tout aussi prisonnier des multinationales et des escrocs que dans la vie normale. Le pseudo-dialogue qui s'installe entre eux et la machine n'est qu'un leurre, dangereux, car il les maintient dans une geôle mentale qu'ils ne perçoivent pas. Le virtuel s'impose même dans le quotidien puisque les appartements sont décorés par des projections.

#### Tout est dit

« — *Que voulez-vous ? lui demanda le poisson d'une voix de contralto féminin, dont le léger accent lui était resté familier.*

— *Salut, Consuela... C'est moi. Gabe Ludovic. »*

#### Échos

- *Johnny Mnemonic* de Robert Longo.
- *Cablé*, Walter Jon Williams.

DENIS LABBÉ

## Fiche 3

***Camarades de classe, D. DAENINCKX***  
Gallimard, Collection Blanche, 2008 (Folio n° 4982)

### L'auteur

Né en 1949, Didier Daeninckx est un romancier engagé qui n'hésite pas à aborder des sujets délicats suscitant la polémique (révisionnisme, FLN...). Auteur d'une quarantaine d'ouvrages oscillant entre domaine policier et réalisme social, il s'attache au problème de la mémoire historique, considérant que ceux qui oublient le passé sont condamnés à le revivre.

### L'œuvre et son contexte

À travers les retrouvailles d'anciens camarades de classe via Internet, l'auteur nous transporte dans une classe d'Aubervilliers en 1964. L'évocation de ce passé marqué par Mai 68 et la culture communiste dépeint très précisément cette banlieue « rouge » et cette époque si particulière de la V<sup>e</sup> république.

### L'œuvre en quelques mots

Ce livre se présente comme une chronique douce-amère des jeunesses communistes et des événements de Mai 68, relatée par des points de vue contrastés : l'un est devenu chanteur, l'autre est à présent chimiste ou détective privé. Mais la photo de classe autour de laquelle s'organisent ces confrontations virtuelles dissimule un mystère d'un autre acabit.

### Le thème dans l'œuvre

Minée par les soucis professionnels de son mari, Dominique Boudet, la narratrice quinquagénaire, tente d'aider ce dernier en le forçant à se changer les idées, et il la suit pour lui faire plaisir. C'est surtout grâce à cette crise que le lecteur prend la mesure de leurs difficultés de communication et de leur amour réciproque. Via la curiosité de Dominique, qui lit un mail destiné à son mari, et décide d'y répondre, le lecteur découvre les codes des échanges numériques. Ces derniers brouillent les catégories de l'écrit et de l'oral ; de plus les emails très littéraires – « travail très littéraire sur quelque chose qui ne l'est pas » dit Daeninckx – sont mis en parallèle avec la volonté qu'a l'auteur d'écrire sobrement, d'utiliser une écriture blanche pour raconter la vie des deux protagonistes. En branchant le roman épistolaire sur Internet, Daeninckx construit

un paradoxe puisqu'il s'agit de se replonger dans le passé grâce à la modernité d'Internet. En effet, l'auteur a eu l'idée d'écrire ce roman lorsqu'un ancien camarade de classe a tenté de reprendre contact avec lui. Cette double difficulté (revenir 40 ans en arrière, et le faire avec une technologie moderne) est dépassée par le recours à un site de retrouvailles, « camaradesdeclasse.com », grâce auquel les personnages du roman font un bond dans le temps pour revivre la fin des années 1960, leur engagement pour les idées communistes et révolutionnaires de 1968, mais aussi les groupes yéyés qui ont marqué toute une génération. De cette correspondance électronique, germent des visions contradictoires d'un même passé qui s'affrontent et chacun semble détenir une version qui lui est propre. Cet ouvrage nous fait découvrir qu'il n'y a pas une vérité mais des vérités, les camarades de classe retombent en enfance lorsqu'ils racontent leurs histoires mais certains d'entre eux ne sont pas ravis de se replonger dans le passé et semblent être piégés par la toile « [...] mais pourtant si on ne le décrypte pas on est condamné à le revivre encore et encore ». Ce passage du temps sur des personnages d'aujourd'hui se concrétise par la résurgence d'un passé qui s'impose aux personnages, esquisant des portraits très dissemblables par le jeu du faux souvenir et du mensonge. Daeninckx révèle une société complètement figée en 1965, assignant les personnes à un rôle précis, contingentées dans une image acquise de leurs parents. Ce carcan est battu en brèche par la correspondance électronique entre les personnages.

#### Tout est dit

« Le message ne m'était pas adressé, mais cette fois encore je n'ai pas su résister à l'envie d'en prendre connaissance » (p. 11).

« C'est curieux qu'on n'ait jamais évoqué cette journée depuis le temps qu'on est ensemble » (p. 29).

« Non, mais je continue à me souvenir d'où je viens » (p. 29).

#### Échos

« Ce désir d'un retour à une innocence première explique le succès phénoménal des sites généalogiques ou encore d'un site comme *Copains d'avant*, qui permet de retrouver ses amis de classe » (Alain Héril, psychothérapeute, coauteur, avec Catherine Maillard, de *Savez-vous être heureux au quotidien ?*).

JÉRÔME DELOIRE

## Fiche 4

### ***Babylon Babies*, Maurice DANTEC**

Gallimard, 1999, Folio/Gallimard, 2001

#### **L'auteur**

Maurice Georges Dantec naît le 13 juin 1959 à Grenoble où il passera son enfance. À l'âge de 5 ans, de violentes crises d'asthme vont éveiller en lui « d'atroces angoisses de mort imminente », dont le souvenir va hanter son adolescence. Il joue dans des groupes de rock puis se met à l'écriture.

#### **L'œuvre et son contexte**

Deux ans avant le nouveau millénaire, l'auteur s'interroge sur le devenir de notre société abreuvée d'informations contradictoires et dans laquelle le dialogue entre les hommes est finalement rendu bien difficile malgré le développement de nouvelles technologies.

#### **L'œuvre en quelques mots**

Western moderne et futuriste, *Babylon babies* nous entraîne dans un univers mélangeant le Polar et la Science-Fiction où un mercenaire, payé par la mafia sibérienne, doit escorter une jeune femme jusqu'à Montréal. Mais en 2013, le monde est gangrené par des sectes millénaristes, des technopunks et des gangs de bikers qui se dressent sur leur route.

#### **Le thème dans l'œuvre**

Suite de *La Sirène rouge* et des *Racines du Mal*, *Babylon Babies* pose la question de l'aboutissement des technologies nouvelles et des dangers qu'elles peuvent représenter. Dans un monde où l'information circule à travers les ondes, les fibres optiques et le numérique, c'est dans le corps d'une femme, Marie Zorn, que la mafia russe décide de véhiculer un virus d'un nouveau genre. On retrouve tout au long de l'intrigue les problématiques liées à la communication entre les hommes, entre l'homme et les machines ou entre les machines. Cela donne un univers souvent schizophrénique comme sur l'île onirique où le professeur Winkler cherche à contrôler sa production de rêves à l'aide de machines mentales, essayant ainsi de parler avec son inconscient. Car chez Dantec, rien n'est simple. Si la technologie est omniprésente et souvent en proie à des attaques de hackers qui se servent d'une neuromatrice

douée de conscience, on note aussi la présence de chamanes amérindiens qui nous donnent à explorer un monde au-delà de la conscience. Ce mélange des genres et des époques crée une trame surprenante qui rend compte de la complexité des rapports humains et de leurs difficultés à communiquer. Cela se concrétise dans la manière qu'ont le mercenaire Toorop et Marie Zorn de se parler sans jamais vraiment se comprendre. Ainsi, lorsqu'elle désire conserver les bébés qu'elle porte, lui n'y voit que des monstres, occultant les sentiments maternels qui submergent la jeune femme: « Je vous parle de la mutation [...] La mutation post-humaine. Celle qui sera le produit de l'évolution naturelle et des technologies artificielles. » Leurs problèmes sont accentués par la schizophrénie de la jeune femme qui éprouve bien des difficultés à communiquer avec elle-même. L'auteur y ajoute une autre dimension en mettant en scène un écrivain visionnaire, pendant futuriste de Dantec, créant ainsi une mise en abyme de son œuvre qui semble vouloir nous parler à travers ces pages en même temps qu'à travers le temps. La littérature y apparaît comme l'unique moyen de communication capable de créer un pont entre les époques et les hommes.

#### **Tout est dit**

« Marie est plus qu'une simple schizo, cher monsieur. Elle est la prochaine étape. »

#### **Échos**

- *Babylon A.D.*, Mathieu Kassovitz.

DENIS LABBÉ